

Sentiments de septembre

Bruno Roy

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, B. (2003). Sentiments de septembre. *Brèves littéraires*, (63), 138–142.

BRUNO ROY

Sentiments de septembre

I

le temps a perdu sa justesse
rien n'est réel devant tant de poussière
et j'ai donné du sang à l'espoir
il en avait tant besoin

quand la haine vient de haut
l'humanité tombe
hachurée par d'impitoyables ailes

froid désespoir
comme un symbole écroulé
la vengeance court après les bombes
qu'avalent les incendies de la haine
mélancolies irrationnelles
sous l'empire des temples effondrés

au charnier permanent de l'histoire
près des mosquées de la désolation
la terreur immémoriale
respire les poussières de l'horreur

notre incrédulité
s'engourdit dans l'invraisemblable
ululement des sirènes guerrières

II

l'espace du cri comme au désert
des braises suturent une ville
bernée par l'envol du feu

violence des violentés volants
âtre de leurs bouches sans yeux
dans la mémoire des rancœurs

finalement
une motte de terre
derrière leur écran hautain

l'impact aérien cloue le bec
au Big apple Hi-tech

ramenant à soi la seule peur qui ronge
il y a le sentiment que nos jambes
sont les seules cibles encore debout

III

pris au ventre
ne sachant rien des guerres
le sens de nos vies
en silence
continue sa résignation

l'inquiétude sursaute au moindre éclat
déviant sur la voie de service
pour ne pas exploser
sur les rails de ce qui reste à voir

regarder pour rien
mourir de voir
et nos cœurs lourds
comme un vaste ciel vide

IV

torses sans horizon
désormais
pendant que les boîtes noires
ces résidus de la catastrophe
emportent les kamikazes de la fureur
dans les feux du néant

aux abords de la terreur
contre la murale consolatrice
tous les visages se collent
à l'éternité des corps emboutis

soudain
penser la fragilité du monde
commence par refuser les gadgets de l'arrogance

V

les mots et le vent ont perdu leur élan
quelques enfants chevillés à leur perte
engrangent en leur cœur dévasté
un sentiment de fin du monde

à cheval sur une haine ancestrale
d'autres enfants patriotiques
matent leurs guerres imaginaires
sur les ruines de leurs jeux blanchis

leurs cœurs cassés comme des jouets
leur âme abattue comme un tronc
ils ont entre les mains des petits chars d'assaut
pour changer l'art de tuer

*tout est forcément raté**

tout peut recommencer

* Pierre Foglia, *La Presse*, 15 septembre 2001, cahier A2.